



# JEUNES ÉNERGIES

**PARIS/BXL**

Livret de médiation

**QUAI**  
DE LA  
**PHOTO®**

# JEUNES ÉNERGIES

## PARIS/BXL

En accueillant l'exposition **Jeunes Energies - Paris/BXL, Quai de la Photo** se tourne vers l'émergence et les nouvelles écritures visuelles proposées par des jeunes artistes — Rami Hara, Silina Syan, le duo Straussphère (Nicolas Catalano et Martin Gallone), Ismaëll Bazri et Elsa Kostic, basé·e·s à Paris et Bruxelles — sous le commissariat d'exposition d'Emmanuelle Halkin.

À travers des univers artistiques singuliers, souvent imprégnés de **POP CULTURE**, de **MODE** et de **HIP-HOP**, il est ici question d'identités multiples, de nouveaux territoires à conquérir et d'expérimentations. Baigné·e·s de culture digitale et fort·e·s d'une mémoire collective et familiale assumée, ces jeunes artistes jouent de manière décomplexée avec les codes de la photographie traditionnelle.

# EMMANUELLE HALKIN



**Ismaël Bazri**     **Emmanuelle Halkin**

Née en 1976 à Rouen, Emmanuelle Halkin travaille et a fait ses études à Paris au sein de l'École du Louvre. Elle est aujourd'hui experte en développement de projets culturels autour de la photographie. Également éditrice et commissaire d'exposition indépendante, Emmanuelle Halkin s'est attachée au cours de sa carrière à organiser et à participer à de nombreux projets mettant en valeur des artistes émergents.

En 2014, elle rejoint le comité artistique du festival Circulation(s), à Paris. Elle a été aussi commissaire du Réseau Diaphane, pôle photographique en Hauts-de-France, qui a pour vocation de présenter la diversité photographique. On la retrouve aussi cofondatrice d'Inter Kultur Foto Art, un festival de photographie bisannuel à Stuttgart, en Allemagne.

## **Le festival Circulation(s), c'est quoi ?**

C'est un festival dit de la jeune photographie européenne, organisé et créé par le collectif Fetart. La direction artistique est entièrement composée de 10 curatrices indépendantes spécialistes de la photographie émergente. La singularité du festival est de réunir le grand public comme les professionnels autour d'une programmation multiforme, aventureuse et novatrice qui interroge les frontières entre photographie et art contemporain.

Le festival Circulation(s) prend place au CENTQUATRE-PARIS, lieu culturel de l'Est parisien, et se prolonge sous forme de tournées et de hors-les-murs en France et en Europe.

Tremplin pour les artistes et révélateur de tendances, Circulation(s) est le lieu et le reflet de l'ébullition artistique contemporaine européenne et le rendez-vous incontournable de la photographie de demain.

Depuis sa création en 2011, le festival a exposé plus de 400 artistes et rassemblé plus de 300 000 visiteurs.

Les valeurs de ce festival font écho à celles de l'exposition : innovation, audace, transmission, émotion et liberté d'expression

# RAMI HARA



## L'ARTISTE

Rami Hara est un photographe basé à Bruxelles, qui allie sa maîtrise en beaux-arts à une vision artistique unique. Inspiré par son héritage belgo-somalien, il capture les complexités de l'identité culturelle et des liens humains, créant un ensemble d'œuvres captivantes qui résonnent avec les spectateurs.

Grâce à son sens aigu de la composition et à une sélection réfléchie des couleurs, Rami transforme ses sujets en sculptures vivantes, tissant des récits qui invitent les spectateurs à plonger dans des histoires inexprimées. Chaque photographie dégage une qualité enchanteresse, évoquant une gamme d'émotions et enflammant l'imagination.

Le travail photographique de Rami Hara a été reconnu et lui a permis de présenter son art dans des lieux renommés tels que le Fotomuseum d'Anvers, ainsi que dans des festivals réputés tels que Fotofestival Lodz en Pologne et bien d'autres encore.

## LES OEUVRES

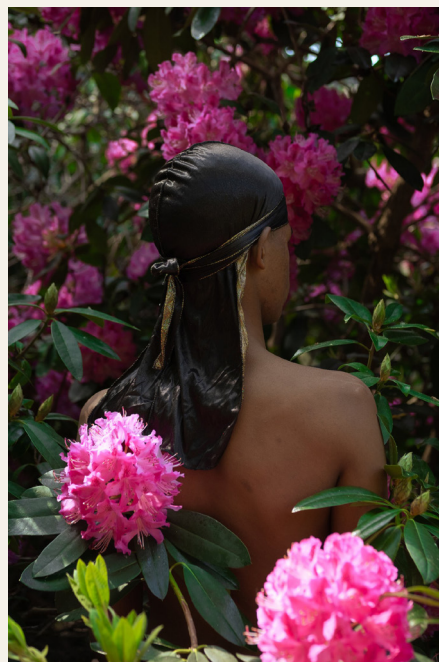
Le durag ( 'du:raeg) est à l'origine une simple pièce de tissu, de la forme d'un bonnet, qu'on serre à l'aide de lacets intégrés. Il est communément utilisé pour protéger les cheveux, les tresses ou les dreadlocks. Considéré pendant des années comme un signe communautaire, pendant le Renaissance de Harlem dans les années 30, le durag est adopté par les foyers afro-Américains. Il devient ensuite, autour des années 90 et 2000, un accessoire de mode, associé à l'univers Hip-Hop (Jay-Z, 50 Cent, Tupac).

Malheureusement et de ce fait, il a été transformé en instrument de stigmatisation de l'homme noir. En effet, l'image d'un homme noir portant un durag a été associée aux membres de gangs et à la violence, laissant entendre que le porteur était un voyou. Le Durag n'est certainement pas associé à une question de soin (de soi) comme il devrait l'être. Il est d'ailleurs interdit dans de nombreux établissements scolaires et fédérations sportives aux États-Unis. Pourtant, aujourd'hui, de nombreuses marques se réapproprient cet accessoire, ce qui suscite parfois la controverse. En 2014, la marque de haute couture Chanel, met en vente une pièce de tissu bleu mais, la marque a été accusée d'appropriation culturelle.

## Les portraits de Rami Hara

Dans cette série de portraits réalisés à l'argentique, Rami Hara cherche à rendre sa dimension esthétique et usuelle au durag. Il est élevé au rang d'ornement, contrairement à l'interprétation sinistre qui le lie à la violence et l'associe à quelque chose à craindre. L'ironie réside dans le fait qu'un durag est porté pour protéger les cheveux, Rami Hara cherche à rectifier l'imagerie existante entourant les hommes noirs et leurs vêtements.

Il espère poursuivre ce projet à l'avenir, en élargissant ces thèmes appliqués à l'intersectionnalité de la culture afro-américaine et de celle de la diaspora africaine.



© Rami Hara



© Rami Hara

## Capturer la beauté de la différence, une série photographique sur la jeunesse et la diversité

L'identité, la culture et la jeunesse sont trois concepts étroitement liés qui façonnent notre identité et notre vision du monde. Dans cette série photographique, Rami Hara se penche sur la complexité de la découverte de soi et de l'héritage culturel à travers les yeux de la jeunesse.

Les images capturent les émotions brutes, les aspirations et les luttes des individus qui cherchent leur place dans le monde, tout en soulignant la diversité et la beauté des différentes cultures. Le fond, très présent dans la composition photographique, sert ici à monumentaliser le sujet et à lui conférer toute son importance. La série vise à remettre en question les stéréotypes, à susciter des conversations, à mettre en évidence les différences uniques dans le monde et à inspirer l'empathie. Elle rappelle que l'identité n'est pas figée, mais qu'il s'agit plutôt d'un concept fluide et en constante évolution.



© Rami Hara



© Rami Hara

## LA SCÉNOGRAPHIE

« I chose to place that textile to highlight the textile attribute and how it impacts people's lives. I wanted to shine more attention toward the fact that if you take away all the misconstrued narratives that at the end of the day it is simply a piece of cloth that is worn to protect one's hair.»

Rami Hara

«J'ai choisi de placer ce bout de tissu pour mettre en lumière son attribut textile et son impact sur la vie des gens. J'ai voulu attirer plus d'attention sur le fait que si on enlève toutes les interprétations négatives, au final, c'est seulement le morceau d'un vêtement porté pour protéger les cheveux.»

Traduction

## POUR ALLER PLUS LOIN

Série de portrait photographique "HOOYO" sur la beauté du hijab

# SILINA SYAN



## L'ARTISTE

Née en 1996 à Clamart où elle vit et travaille, la démarche artistique de Silina Syan est issue de ses questionnements autour de la notion d'hybridité culturelle, avoir le sentiment d'être entre deux. Sa pratique est transdisciplinaire, oscillant entre portraits, photographie de mode, photojournalisme, documentaire et vidéo.

Dans un rapport autobiographique lié à ses différentes origines, et tout en se questionnant sur son lien avec ces communautés, elle y évoque des souvenirs d'enfance et se réapproprie une histoire ainsi que les récits racontés par ses parents.

À travers des éléments issus du kitsch, du populaire, de l'ordre du motif, de la surcharge, de l'excès et une colorimétrie dense, ses œuvres viennent recréer un fantasme, une histoire, un récit ou un lien presque mythologique avec un nouveau lieu, celui des migrations et de l'entre-deux culturel que crée l'exil.

## LES OEUVRES

### Réponse critique et ode visuelle féministe, le pouvoir des griffes

Avec la série « J'aurais pas osé », Silina Syan se réapproprie le symbolisme des faux ongles qui deviennent objet de pouvoir, fantaisie, créativité en combinant à cela un univers jeune et bling-bling.

« J'aurais pas osé » : Silina Syan a dû faire face à ce constat/critique bon nombre de fois après avoir posté ses ongles en publication sur Instagram, pour sa satisfaction artistique personnelle. Constat admiratif ou critique subjective, le fait d'arborer de longs ongles vernis suscite en tout cas la controverse.

En exposant cette série de photographies prises à l'iphone, Silina Syan formule une réponse visuelle à ses détracteurs. C'est une artiste féministe, qui décide de mettre en images une esthétique encore stigmatisé par certains comme l'iconographie de la « cagole du Sud » ou de la femme dite superficielle.



© Silina Syan

## LA SCÉNOGRAPHIE

Silina Syan a organisé la scénographie de manière à créer un véritable jeu de correspondances, baignant dans une atmosphère Bling-bling et lumineuse.

L'espace central est occupé par de nombreux tirages photographiques, qui composent la série « J'aurais pas osé ». C'est aussi le nombre de photographies exposées qui participe à la force du message. Sur ce mur, repose aussi une grande reproduction lumineuse d'une des oeuvres, ce qui en fait, dans un sens, la « pièce maîtresse » de la scénographie.

Sur le pan gauche du mur, l'artiste a choisi d'insérer une reproduction photographique de la devanture de son salon de manucure Parisien.

Le pan droit reçoit, lui, un groupe de 6 boîtiers lumineux sur lesquels ont été reproduites les photographies de la série. L'ensemble repose sur un décor qui évoque l'imaginaire des « mille et une nuit » ou d'un salon de beauté indien.



© Silina Syan

## POUR ALLER PLUS LOIN

Silina Syan, Pink Paradise, vidéo, son, couleur, 9 min. 54 sec., 2018

Silina Syan, Ils sont tombés, vidéo, 2021



# LA STRAUSSPHERE



## LES ARTISTES

Nicolas Catalano documente depuis 2016 l'ascension de Roméo Elvis. Son travail photographique a été exposé à plusieurs reprises entre Bruxelles et Paris.

Martin Gallone est un photographe et réalisateur bruxellois. En 2013, il a sillonné le Kurdistan turc et en a tiré un livre de photographies coécrit avec Laura Lafon, *You Could Even Die for not Being a Real Couple*. Depuis 2016, c'est au milieu du rap qu'il se consacre.

C'est à l' AESA LE 75 septentecinque, école de photographie à Bruxelles, que Martin et Nicolas rencontrent le rappeur Roméo Elvis. Ils fondent la Straussphère, qui est maintenant, une boîte de production, et commencent un travail au long cours sur le rappeur et son entourage qu'ils font vivre sur les réseaux sociaux.

## LES OEUVRES

Ils partagent, au travers de cette exposition interactive et du portfolio augmenté créé pour l'occasion, les coulisses de cette aventure.

Depuis 2016, date d'un des premiers concerts de Roméo Elvis avec le collectif le Motel, Nicolas et Martin n'ont cessé de suivre leur amis rappeur tout au long de son évolution et sa carrière, en se chargeant de la production d'images en tous genres (argentique, polaroid, numérique).

La direction artistique, réalisation de vidéos et de livres photographiques, reportage, documentation des tournées... Étant au premier plan de cette aventure, ils en sont devenus les premiers témoins. Pour eux, ce qui compte, ce n'est pas de documenter ce que tout le monde peut voir en assistant à un concert de Roméo, mais tout ce qu'il se passe derrière.

« On est principalement des photographes de formation mais nous touchons aussi à la vidéo et à la réalisation. »

Plus que le suivi photographique de Roméo Elvis, le duo La Straussphère s'est étendu et photographie l'ensemble de l'univers musical belge (5muraji, Lord Gasmique, Morgan...).

## POUR ALLER PLUS LOIN

Livre Straussphère- relié et illustré, Roméo Elvis, Martin Gallone, Nicolas Catalano, éd. Michel Lafon (disponible à la librairie la Comète), 2022



© La straussphère



© La straussphère

## LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie participe au dynamisme de l'exposition et a vraiment été pensée par les deux photographes de façon à ce que l'arrière-plan entre en dialogue avec ce qui est exposé.

Ainsi, la photographie prise lors d'une des premières scènes de Roméo Elvis est accrochée sur un panneau photographique d'un Zénith de 2017, année de son plus grand succès.

Un jeu des médiums a été aussi pensé pour vivifier l'ensemble.

Sur le mur cohabitent une série de photographies polaroids d'un voyage entre copain à Los Angeles, de nombreuses photographies, « point and shoot » (kodak) de l'envers du décor, qui entrent en dialogue avec de grand tirage numérique pris lors de concerts ou festivals. C'est un peu une synthèse et un hommage à l'effervescence de l'identité musicale bruxelloise.

# ISMAËL BAZRI



## L'ARTISTE

Ismaël Bazri est né à Valence en 1994. Il entre en licence d'Histoire à l'Université de Grenoble en 2014 et arrive à Paris en 2018, où il entreprend un master à la Sorbonne en Sciences Humaines et se spécialise dans le monde méditerranéen. Il se lance dans la photographie de manière autodidacte et après plusieurs expériences, rejoint la section "Art et image" de l'École Kourtrajmé.

Il poursuit un travail photographique concentré sur la coexistence du banal et du sacré, de l'urbain et du rural, du masculin et du féminin. Il propose un regard vif sur le monde qui l'entoure. Sa pratique photographique est intuitive et conversationnelle, souvent mise en scène. Il représente un courant important de la photographie émergente dans son mode de fabrication et d'apparition. Après une exposition au Palais de Tokyo, les Ateliers Médicis l'accueillent en résidence en 2021.

## LA SCÉNOGRAPHIE

Pour l'exposition Jeunes Énergies, Ismaël Bazri a fait le choix de conférer une atmosphère épurée. Une large bande de peinture jaune, tracée sur un mur blanc, et des oeuvres alignées les unes à côté des autres. Cette disposition aide le visiteur à se recentrer sur l'oeuvre et le propos qui s'en émane. C'est aussi un moyen d'établir une correspondance visuelle avec la couleur jaune, récurrente dans plusieurs photographies de la série.

Il arrive aussi à l'artiste d'exposer ses oeuvres sur des tapis de prière, qui font symboliquement office de cadre.

# LES OEUVRES

## Islam Goes to Hollywood

« Les photographies que je réalise représentent ma double culture, une culture populaire et occidentale car je suis né et j'ai grandi en France et une culture plus ancienne et religieuse, l'Islam, héritée de mes parents. En croisant ces deux univers qui peuvent sembler incompatibles, j'essaie de retranscrire la beauté de leur union. »

À l'occasion de l'exposition Jeune Énergies, Ismaël Bazri fait le choix d'exposer plusieurs photographies issues de la série « Islam Goes to Hollywood ».

Ces œuvres mettent en images une décontextualisation d'objets usuels liés à la pratique religieuse musulmane. Les tapis de prière et cha-pelets se mêlent à une planche de surf, un walkman ou une bande dessinée. Très inspiré par la photographie de mode et le cinéma de Tarantino, l'artiste nous transporte dans un univers coloré et funky qui rappelle l'esthétique des années 80.

Le disco, musique emblématique de cette décennie, plus qu'un genre musical, est aussi un mouvement d'expression et d'identification pour des personnes issues de l'immigration. La religion fait partie intégrante de l'héritage culturel d'Ismaël, tout comme le symbolisme de la pop culture de ces années-là. « Islam Goes to Hollywood », fait alors office de synthèse visuelle et d'hommage à son héritage culturel.

Il est important de savoir que chaque photographie de cette série se prédispose à un croquis préparatoire afin de travailler la composition de manière très précise.

## Focus sur une oeuvre : L'Eau de Nice

La photographie « l'eau de Nice » est une manière pour l'artiste de répondre à une polémique qui a eu lieu en 2016 : Une femme en burkini s'est vu demandé l'obligation de se dévêtir sur une plage, à Nice.

Prise à Plaisir Grignon (78 Yvelines), ce portrait argentique met en scène une femme au volant d'une voiture jaune année 70. Le modèle porte un burkini bleu inspiré des collections Courrège et Versace. Lunettes de soleil et rouge à lèvres rouge carmin, elle semble regarder le visiteur droit dans les yeux. C'est aussi une manière de conférer à la femme musulmane une aura d'icône hollywoodienne.



© Ismael Bazri

# ELSA KOSTIC



## L'ARTISTE

Véritable artiste itinérante, qui est née en 1990 et a grandi, Elsa Kostic est une photographe qui vit et travaille entre Paris et Lisbonne. Elle est diplômée de l'école d'art Maryse Eloy à Paris.

En parallèle de son activité de photographe, elle est aussi curatrice pour 90 Antiope magazine.

Elle s'inspire de son passé, de son environnement et de références cinématographiques pour créer une identité visuelle à la fois brute et poétique. Naviguant à travers de nombreuses communautés et lieux, son processus de travail reste le même : elle choisit un environnement inconnu et s'y installe pour quelques mois. Sa compréhension de ses sujets devient alors plus profonde et plus personnelle grâce à ses recherches et à ses nouvelles rencontres.

Elsa Kostic utilise la photographie pour explorer son intérêt des sous-cultures (pas dans le sens de culture inférieure mais plutôt dans celui d'une logique arborescente, qui signifierais culture qui émane d'une autre ) et la manière dont elles façonnent positivement une identité collective ou individuelle. Elle cherche avant tout à créer des images stimulantes à partir de ses rencontres. Ses travaux ont été présentés dans un grand nombre de publications telles que I-D, Vice, Metal, Coeval, Intern et Underpressure.

# LES OEUVRES

## La série **Don't wake me** : « **Shifting realities** »

« Ce travail a aussi un rapport avec l'identité de soi, notamment par rapport à une communauté qui s'est créée pendant le confinement. »

Né au cœur de l'enfermement adolescent, et largement diffusé sur la plateforme TikTok, le shifting consiste à se propulser, par le biais de l'auto-hypnose et/ou de la méditation, dans un univers alternatif choisi pour explorer de nouveaux territoires et rencontrer de nouvelles personnes. Résultant d'une certaine solitude, cette méthode d'évasion, qui demande patience et persévérance, permet d'expérimenter des états mentaux alternatifs à travers une sorte de rêve lucide puissant, où il est possible d'expérimenter ses 5 sens.

C'est une série de portraits, qui se concentre uniquement sur une communauté de vrais shifteuse, à Los Angeles.

La place du modèle dans sa mise en scène photographique a une énorme importance, puisque chaque modèle a échangé avec l'artiste sur la manière dont elles voulaient être représentées. Cela n'empêche pas Elsa Kostic de préciser qu'il s'agit d'une série qui laisse place à la narration ouverte. « Il est important pour moi que chaque visiteur puisse se sentir libre d'interpréter ces images comme il le souhaite par rapport à ce qu'elles font écho en eux. »

## LA SCÉNOGRAPHIE

Elsa Kostic a organisé la scénographie de l'espace d'exposition autour de deux dimensions temporelles. D'une part La « current reality » qui se réfère au moment ancré dans la réalité, qui précède le shifting; Elle est symbolisée par une photographie de la shifteuse dans sa chambre, soit son environnement naturel. La "desired reality", illustre l'instant où la shifteuse se transporte dans un autre monde, est interviert après le processus de shifting.

## POUR ALLER PLUS LOIN

XYX-XO : série de portraits photographiques, qui mettent en valeur la communauté LGBTQIA+ du Brésil, réalisés en 2020.



© Elza Kostic



© Elza Kostic



© Elza Kostic

# QUAI DE LA PHOTO

## LE NOUVEAU LIEU D'EXCEPTION SUR LA SEINE À PARIS

**Quai de la Photo, centre d'art flottant dédié à la photographie contemporaine, est un nouveau lieu insolite sur les berges de la Seine à Paris. Un lieu de vie hybride et pluriel. Un lieu de partage et de découverte d'inspiration et de création où toutes les activités s'entrecroisent.**

Sur une surface totale de plus de 1 000 m<sup>2</sup> composée d'un bâtiment flottant inédit et d'une vaste terrasse sur les berges Quai de la Photo est à la fois :

**Un centre d'art** dédié aux artistes majeurs et émergents de la photographie contemporaine. Découvrez la photographie contemporaine au travers des expositions avec des visites libres ou guidées en accès totalement gratuit.

**Une marina intégrée** avec des excursions à bord de bateaux d'exceptions. Explorez Paris depuis le fleuve lors des mini-croisières privées ou en promenade « découverte ».

**Un lieu de vie chaleureux et festif** incluant un restaurant et un bar. Vous pourrez vous détendre autour d'un verre et déguster une cuisine savoureuse dans une ambiance animée et un cadre de rêve.

Quai de la Photo vous propose de vous initier à la photographie ou d'approfondir vos connaissances avec des ateliers à la carte, en croisière thématique ou dans le studio professionnel intégré. Vous aurez aussi l'occasion de rencontrer des photographes lors de conférences et de séances de dédicace.

Quai de la Photo a aussi une librairie spécialisée dans laquelle vous pourrez trouver des livres dédiés à la photo.

Par la diversité des activités proposées et la politique d'accès libre et gratuit aux expositions, Quai de la Photo a pour ambition de réunir une grande diversité de visiteurs en favorisant la mixité des publics. Ce lieu de vie prône une vision décloisonnée de l'art pour le rendre accessible au plus grand nombre.

Quai de la Photo bénéficie d'un emplacement privilégié au cœur de Paris près de la Bibliothèque nationale de France dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, un quartier en pleine effervescence économique et culturelle.

